



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

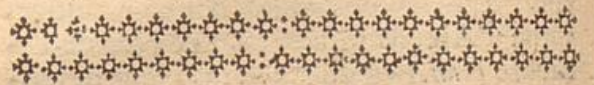
### **Le Tableav Du Vray Et Dv Favx Ecclesiastique**

**A Liege, M.DC.LXXIII.**

Articles XV. De l'Inte[m]perance au boire & au manger.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-37889**

le 2, chap. de Michée. On peut voir le même sur l'Etat Clerical dans les Epistres, où il dit merveille sur ce sujet en beaucoup d'endroits. *Qui potest capere, capiat.*



DE  
L'INTEMPERANCE  
AU BOIRE ET AU  
MANGER.

ARTICLE XV.

*Attendite autem vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula, & ebrietas. LUC. 21. v. 34.*



Les Naturalistes qui se sont formez beaucoup de difficultez sur la difference des parties corporelles de tant de creatures inégales, ont demandé avec bien peu de raison pourquoy le cheval a plus grande bouche que l'homme, puisque l'étendue de son corps montre assez qu'il a besoin de plus grande nourriture que l'homme, qui est beaucoup plus petit. Ils eussent

De l'intemperance, &c. Art. XV. 475

été bien plus raisonnable de demander pourquoy entre tous les animaux l'homme pour sa taille a la bouche plus petite qu'aucun autre, parce que nos Theologiens, instruits par la doctrine des Peres, eussent levé la difficulté, en disant, que c'est pour luy signifier l'obligation qu'il a d'être plus sobre que tout le reste des creatures mortelles: & nonobstant c'est le plus dereglé au boire & au manger. C'est par où le diable a commencé nôtre perte dans le Paradis Terrestre, & c'est par là qu'il la continuë, qu'il fait offenser le Ciel par tant de desordres, qu'il deserte les Autels, en retirant les Clercs qui y trouveroient tous leurs emplois, s'ils s'y vouloient tenir, & qu'il depeuple la terre par les excez qui tuent tant de personnes de tous âges & de toutes conditions.

Il faut avouer que nous sommes nés dans une condition bien mal-heureuse, puisque les choses mêmes qui sont créées pour la cōservation de nos propres vies, fournissent à nos ennemis les plus grands moyens de nostre perte. L'experience appuyée de l'Ecriture nous dit à tous momens, que le diable ennemy de tout bien, a tendu des filets dans toutes les creatures pour nous surprendre, *Creaturae facta sunt, in muscipulam pedibus insipientium.* Sap. 14. vers. 11. & qu'il n'y a point

d'ameçon qui nous mette plutôt entre ses mains que l'usage des viandes & des aliments du corps, comme en effet ce fut la première batterie & le premier piège qu'il dressa au Fils de Dieu, *Dic ut lapides, &c.* parce que comme dit fort bien S. Jérôme, *Cor habet gulosus in ventre.* Ce qui ne se voit que trop par les fréquentes éclipses d'esprit causées par les fumées & par les excès du boire & du manger, qui font à leurs esclaves ce que fait à la Terre l'éclipse du Soleil, qui après en avoir tiré plusieurs exhalaisons & pestilentieuses vapeurs, les laisse retomber sur elle, & la rend par ce moyen stérile & infructueuse : car la grace du divin Caractère qui avoit tiré ou dû tirer de leurs âmes la corruption des mœurs & tout le dérèglement dont la vie du siècle est remplie, rencontrant en eux la volonté & la raison revoltée, est contrainte de laisser tomber dans leurs terres criminelles un Ocean de mondanité & un abîme d'aveuglement, qui rend inutile le même Caractère de celui qui le porte, d'où s'ensuit que comme la meilleure terre abandonnée produit infiniment plus d'épines & de mauvaises herbes qu'une plus maigre : les Ecclesiastiques de même, qui sont, ou qui doivent être le meilleur fond de l'Eglise de Dieu, s'étant retirés des exercices

de leur profession, ne produisent autre chose que des exemples de corruption, que des actions scandaleuses & des fruits de perdition, qu'ils vont communicant les uns aux autres, selon les moyens que le temps & l'occasion leurs en peuvent donner. Qu'il y en a maintenant, dit le docte Marcantius, qui au lieu de travailler à la perfection qui leur est d'obligation indispensable, & pour eux & pour les autres, donnent au ventre tout le temps qui appartient aux vertus, & qui consomment par leurs excez les revenus de l'Autel, qui sont le patrimoine des pauvres, *Ventri indulgent: moribus secularium se conformant: contubernia potantium sectantur: congerendis pecuniis student: colloquiis inanibus carerisque vanitatibus utuntur*, & se licentient parmy tout cela avec autant de liberté que s'ils n'étoient Ecclesiastiques que pour la vanité. Voulez-vous, dit-il, que je vous dise ce que c'est que la plupart de ces gens-la? *Mundani, animales, terreni, scioli, ambitiosi, nihil sibi timentes viri*, qui se croyent plus que quites quand ils ont recité l'Office Canonial, administré les Sacremens & célébré la Messe quand ils ont recité l'Office Canonial, administré les Sacremens, & célébré la Messe quand ils en sont requis: je ne sçay si ce n'est point trop pour eux, qui en veut davantage pour hypocrite, pour reforma-

478 De l'intemperance au boire  
teur & pour scrupuleux : si bien qu'on a  
tout sujet de croire que ce sont ces gens  
cont parlent les Peres, disans : *Sunt qui-*  
*dam in nostro communi sacerdotio qui volunt hu-*  
*miles haberi, sine contemptu, qui veulent*  
*estre humbles sans mépris, patiens*  
*sans souffrance, pauvres sans indigence,*  
*penitens sans penitence, vertueux sans*  
*vertu, joyeux sans innocence, & loués*  
*sans merite. V& va, Domine Deus, dit Saint*  
*Bonaventure, Quanti hodie infelices Sacer-*  
*dotas ad divina Mysteria accedunt, non caelestem*  
*panem sed terrenum, non spiritualem, sed suum*  
*quarentes; non Dei honorem, sed ambitionem;*  
*non animarum salutem, sed pecuniarum que-*  
*stum; non Deo servire, sed deliciari, ditari, su-*  
*perbire de Christi patrimonio & eleemosynis*  
*pauperum; non vocati à Deo, sed impulsu à dia-*  
*bolo, pour attraper le Benefice, afin d'en-*  
*graiffer la cuisine de ses revenus, ajoute*  
*Marcantius.*

La glouttonnie, dit Saint Gregoire,  
dans ses Morales, est si ennemie du bon-  
heur de l'homme, que pour le perdre  
plus subtilement, elle se cache sous le  
manteau de la necessité, pour dire tou-  
jours qu'elle ne cherche que la neces-  
saire, & sous cette couverture de don-  
ner à la chair tout ce qu'elle desire pour  
abrutir l'esprit le dégôûter de tout hon-  
neste exercice.

Martial livre 2. parlant d'un certain

Apice friand au possible, dit qu'il ne fit en toute sa vie que d'inventer des fausses & des ragoux, par le moyen de quoy il s'aquit la qualité d'Apice le Ventricole, dont le dieu estoit le ventre, comme il l'est encore de tous ces disciples, *Quorum Deus venter est.* Seneque dit du même Apice qu'il vivoit de son temps, & qu'il enseignoit publiquement à faire la cuisine, doctrine si pernicieuse qu'elle avoit autrefois fait chasser des Philosophes comme infames & corrupteurs de la jeunesse à qui ils apprennoient la science du ventre, au lieu de celle de l'esprit: & nonobstant cela il fut souffert par sa belle humeur, & gâta presque tous les jeunes gens de l'Empire Romain, en suite dequoy il devint si pauvre que le desespoir l'obligea à se faire mourir par poison, comme il se void dans la vie de Tybere écrite par Dion de Nice.

L'Histoire dit qu'un des premiers Empereurs qui s'abandonna au ventre fut Vitellius qui s'y aveugla tellement, que comme un autre Baltazar, il employoit dans ses festins jusques aux choses mêmes qui avoient été dédiées & sacrifiées dans les Temples; passe pour un Payen: Mais que les Clercs fassent encore pis, qui ne se contentans pas de consumer en festins & en bonnes cheres tout ce qui

leurs peut venir de l'Autel & du credit, depouillent en outre les Eglises, afin d'achever leur mal-heur par où ils devoient commencer, & achever leur plus grande felicité, c'est ce qui n'est pas tolerable, *Quanti sunt adhuc qui mappis, cereis, aliisque suppellectibus sacris, ac reditibus fabricis usuntur in convivis?* Ces sortes de gens sont tres-bien comparez au crocodile, qui pour se souler à plain ventre, se repait tant qu'il peut de l'homme même qui est la plus noble creature de tout ce bas Univers, & comme si Dieu en recevoit quelque injure, il permet que cette bête carnaciere (disent les Naturalistes) se sentant le ventre trop plein, ouvre la gueule pour se rafraichir de l'air & s'endort à son malheur, parce que le rat d'Inde son mortel ennemy vient & entre subtilement en son corps pour luy piquer le cœur, & luy oster la vie lors qu'il pense le moins à la mort. Voilà l'image de ceux qui sont dās le sommeil des réjouissances bachiques, d'où ils prennent aujourd'huy le titre de Bacheliers de la faculté de Satan, ouvrent la bouche de leur cœur au rat infernal, qui porte dans leurs ames le coup de la mort eternelle lors qu'ils ne pensent qu'à toujours vivre au milieu des festins & des réjouissances mondaines.

Tite-Live dit que les Cuifiniers étoient



en si grands mépris chez les anciens Sages, que personne n'en vouloit souffrir chez soy, parce qu'ils n'ont rien de bon qu'une quantité de ragouts & de saupiquets, qui au lieu de rendre les viandes meilleures, les rendent bien plus mal-faisantes: car elles ne sont jamais si salutaires que dans leur nature. C'est ce qui a fait dire à Aristote, *lib. de morte & vita*, qu'il n'y a rien qui prolonge tant la vie de l'homme que la sobriété & la simplicité des viandes, & qu'au contraire rien ne l'abrege tant que la superfluité & la diversité, que l'usage des banquets & la hantise des debauches qui vivent plus en brutes qu'en homme raisonnable. L'homme vit en homme, lors qu'en mangeant il méprise le plaisir & la delectation que ces ames de chiens, ces esprits de chair & de sang recherchent dans la delicateffe des viandes, & il vit en bête quand il se delecte aux charmes de l'appetit, parce que la raison ne veut des viandes que ce qui est simplement nécessaire à l'entretien de la vie, car elles ne sont créées & données que pour cela. David qui estoit pour le moins aussi raisonnable que nous, disoit qu'il mangeoit la cendre comme le pain, tant il avoit l'appetit mortifié. Et sauf tout cela, l'experience fait assez voir qu'il n'y a rien de fort & de robuste.

482 De l'intemperance au boire  
comme la populace, qui ne vit que de  
gros pain & d'autres alimés bien moins  
confiderables, & qu'il n'y a rien de si foi-  
ble & de si infirme comme sont ces deli-  
cats & ces faiseurs de bonne chere. *Iustus*  
*comedit, & replet animam suam: venter autem*  
*impiorum insaturabilis, Prov. 13. v. 25.*

Macrobe (*lib. 3. Satur. cap. 17.*) mon-  
tre que l'excez de bouche a été en si  
grande horreur chez les Romains, qu'il  
estoit defendu de servir à table aucuns  
mets plus exquis qu'une poule, sous pei-  
ne de grosse amende pour qui que ce  
fust: & maintenant (chose qui nous de-  
vroit faire confusion) on court tout un  
pais pour trouver dequoy faire les plus  
amples & honteuses crapules, & a-  
vec tant de dereglement, *apud nos ipsos,*  
que si un Laic traite splendidement, on  
veut encherir par dessus en delicatesse  
de mets, en vanité de meubles, & en  
excez de dépense, jusques à emprun-  
ter des cuisiniers, vaisselle d'argent, &c.  
& pourquoy tout cela? pour s'acquérir  
la reputation & le titre d'honnêtes gens,  
tant de fois condamné par le Sauveur.  
Certes le mauvais Riche faisoit mieux  
que cela, puisque s'il festinoit tous les  
jours ce n'étoit point aux dépés d'autrui,  
comme nous qui consumons le bien de  
l'Eglise, l'aumône des gens de bien, &  
le patrimoine des pauvres en tant de

dépenses superflues, dont nous demeu-  
rons redevables, comme il se verra dans  
l'Article de l'usage des biens Ecclesia-  
stiques. Ce Riche damné étoit pourtant  
de ces braves dont nous faisons tant de  
cas : & je ne sçay même s'il s'en trou-  
veroit beaucoup en ce temps qui ne  
fussent bien plus coupables que luy par  
leurs mots de gueule, par leurs raille-  
ries des choses Saintes, & par une infi-  
mité de sujets d'impiété dont il n'est  
point accusé. Il estoit homme d'hon-  
neur parce qu'il tenoit bonne table : &  
le Lazare estoit de ces gagots & de ces  
bigots, dont on ne veut pas seulement  
entendre parler, sinon pour s'en railler  
& mocquer : mais le jeu finy, lequel  
des deux a gagné la partie ? lequel a été  
honneste homme ? & avec lequel vou-  
lons nous passer l'Eternité ? Il est à nô-  
tre choix. *Factum est autem ut moreretur  
mendicus, & portaretur ab Angelis in sinum  
Abrahae. Mortuus est autem & dives, &  
sepultus est in inferno. Lucæ 16. vers. 22.*  
Choisifions donc bien en rejetant loin  
de nous tout l'esprit de crapule & tous  
les excez de bouche. C'est le conseil que  
nous donne l'Ecriture Sainte. *Qui diligit  
epulas, in egestate erit, &c. Proverb. 21. v. 17.*  
Ne sois avide aux banquets (dit-elle ail-  
leurs) parce qu'à manger beaucoup gît la  
maladie : & la gourmandise en tuë

## 484 De l'intemperance au boire

bien plus que l'épée. *Noli, avidus esse in omni epulatione, & non te effundas super omnem escam: in multis enim escis res infirmitas, & aviditas appropinquabit usque ad choleram. Propter crapulam multi obierunt: Eccli. 37. vers. 32. 33. & 34.* Ce desordre, dit Horace, vient de ce que chacun veut succer la truye d'Epicure, chose honteuse & abominable, mais si commune, que s'il n'y en a aujourd'huy que deux à succer cette beste infame, il y en aura demain quatre, & ces quatre y en meneront huit. Plusieurs se sont plaints de ce que les animaux jouissoient d'une santé bien meilleure & d'une plus longue vie qu'eux: mais on leur a dit ce que Dieu dit aux peuples libertins qui méprisoient sa Doctrine, *Perditio tua ex te*, prenez vous en à vos excez, si vous étiez aussi raisonnables que le cerf & que le cheval, vous ne passeriez pas la nécessité dans le boire & dans le manger, & vous ne troubleriez jamais par vos gloutonnies les humeurs vitales, dont le desordre produit beaucoup plus de douleurs & d'ennuis que de joye & de satisfaction. Malheur donc sur vous dit le Sauveur, qui vous soulez, & qui ne pensez qu'à passer le temps joyeusement; vous n'avez l'esprit qu'à la mangeaille comme les bêtes: mais vous enragerez de faim com-

me les chiens, dit le Prophete : la Loy écrite condamnoit à estre lapidé tout vis celuy qui estoit convaincu de crapule, *Deut. 21. vers. 21.* & vous n'en aurez pas meilleur marché, sinon en cette vie, au moins après la mort, puisque vôtre gloutonnie ne vous porte pas seulement à pecher, mais qu'elle vous fait devenir le peché même, *Qui facit eam peccatum non facit, disent les Peres, ipse totum peccatum est* : Il n'y a pas lieu d'en douter après la deffense qu'a fait le Pere Celeste, non seulement de se festiner, mais même de se trouver avec ceux qui le font, *Noli esse in conviviis potatorum, nec in comessionibus eorum, qui carnes ad vescendum conferunt* : *Prov. 23. vers. 20.* deffense que le Sauveur a reiterée, en Saint Luc, *Attendite autem vobis, &c. loco cit.*

Mais pourquoy tant de deffenses d'une chose qui a tant d'attraits & de sectateurs ? en voicy la raison, c'est parce qu'elle porte en soy la semence de tout vice ; les sobres y deviennent des Epicuriens, les chastes des cloaques & des égouts d'impureté, les devots des impiés, les plus consciencieux des achées, & les plus saints y sont metamorphosez en demons d'impieré. Qui lira la Sainte Ecriture, les Peres, &c. verra que de toutes les causes d'infamie, de ruine, d'infirmité du corps & de l'esprit, la glou-

## 486 De l'intemperance au boire

ronnie est au degré des plus generalles  
 & des plus pernicieuses : & pour n'en  
 pouvoir jamais douter, il ne faut que  
 jetter la vûe sur ce que le Fils de  
 Dieu doit faire de tous ces enfans du  
 siecle, *Filii autem regni ejicientur in tenebras  
 exteriores, ibi erit fletus, & stridor dentium. Ve-  
 vobis qui nunc ridetis.* Voilà le beau succez  
 des plaisirs bachiques, vos esprits nes'oc-  
 cupent maintenant qu'à faire le procez  
 de ceux qui ne vous imitent pas, & à  
 bien traiter ceux qui vous qualifient  
 d'honnestes gens : mais le temps viendra  
 qui vous desabusera, pour vous faire  
 confesser à la face de l'Univers que vos  
 maximes vous ont trompé, & que vous  
 jugiez mal de ceux qui pour se sauver  
 fuioient vos pratiques tous chargez de  
 vos calomnies, *Tunc stabunt justi in ma-  
 gna constantia, que direz-vous ? Hi sunt  
 quos habuimus aliquando in derisum.* Voi-  
 là ceux dont nous faisons autrefois  
 tant de mépris, *Ecce quomodo computati  
 sunt inter Filios Dei,* Voyez les mainte-  
 nant au rang des enfans de Dieu. *Nos in-  
 sensati, ô fols & insensez que nous étions!  
 vitam illorum estimabamus insaniam,* Sap.  
 5. vers. 4. nous prenions leur vie pour  
 folie, & cependant il n'y a que pour  
 eux aux Royaume des Cieux : *ipsorum est  
 regnum caelorum.* Si bien que ces soins, ou  
 plutost ces tyrannies d'esprit qui con-

fument tant de temps à rechercher les viandes exquisés & les moyens de leurs donner des nouveaux charmes, passent pour folie chez les Sages & pour crime devant Dieu, qui a tres-sagement donné à chaque chose tout ce qui est nécessaire à son usage. Saint Augustin qui avoit l'expérience du bien & du mal, de la gourmandise & de la sobriété, dit que pour marcher sobrement entre les deux, il faut nécessairement joindre aux forces de l'esprit les aides de la grace, tant il y a de peril pour nous entre ces deux contraires, & que pour tenir le milieu des deux sans se faire tort, il en faut user comme des drogues d'Apotecaire, dont on ne fait jamais d'excès qu'au grand prejudice de la santé, *Hoc me docuisti Domine ut quemadmodum ad medicamenta, sic ad cœnata, sumpturus accedam.* lib. 10. Conf. cap. 31.

Voyons maintenant qui l'emportera, ou Dieu avec ses Saints, ou le diable avec les mondains ses disciples? à qui donnera-t'on gagné, ou à la Sagesse increée qui commande la sobriété & la retraite du monde, ou à ces esprits de chair & de sang, qui ne vivent que parmi les marmites, qui ne paroissent qu'aux festins, qui ne sont bons que parce qu'ils ne font rien qui vaille, & de la vie desquels tous ceux qui pren-

Tiv

488 De l'intemperance au boire  
nent l'intérêt de Dieu & de son Eglise,  
font si fort scandalisez, qu'ils ne peu-  
vent s'empêcher de le témoigner, sinon  
à tous, au moins les uns aux autres, pour  
chercher de la consolation dans un de-  
sordre si affligeant, *Audiui plures Laicos &  
sæpenumerò qui nunciarent se adfuisse cum Sa-  
cerdotes inter epulas tam turpiter se gererent, ver-  
baque tam obscena proferrent ut solius cogitatio-  
nis horrore concuterentur.* Les plus simples des  
campagnes & les mieux sensez s'en vien-  
nent chargez d'étonnement de ne voir  
sortir que des sottises, d'où ils croyoient  
qu'il ne sortiroit jamais que de la vertu  
& des entretiens d'édification. Mon  
Dieu, disent-ils que nous sommes éton-  
nez de voir des personnes de cette con-  
dition mener des vies qui font tant par-  
ler le monde ! quel moyen d'avoir con-  
fiance en eux pour nos consciences ?  
Que peut-on dire à ces pauvres gens ?  
*Hoc opus, hic labor est,* de leur vouloir per-  
suader le contraire de ce qu'ils disent,  
c'est vouloir donner du noir pour du  
blanc : car en même temps qu'on pense  
couvrir cette playe mortelle : ces pau-  
vres scandalisez arrêtent la parole pour  
dire que ce sont des personnes sçavantes,  
& qui doivent enseigner les ignorans à  
ne pas faire ce qu'ils font eux-mêmes  
continuellement. A cela on est obligé de  
leur dire avec le Fils de Dieu, *Secundùm*



*opera eorum nolite facere, dicunt enim Et non faciunt: faciunt, ut videantur ab hominibus, amant primos recubitus in coenis, Et salutationes in foro. Matth. 23. v. 3. 5. 6. & 7.* Personnes ces paroles, mes Freres, au Nom de JESUS-CHRIST nôtre commun Pere: Sera-t'il dit que l'Eglise nourrisse des hommes qui ne puissent goûter des paroles si terribles & si remplies de verité: pesons-les, dis-je bien, & pensons-y bien, & n'attendons pas d'avantage nostre dernier abandonnement de la part du Tres-Haut, qui n'a que des maledictions eternelles pour ceux qui au lieu d'éclairer les peuples, les remplissent d'aveuglemens & de scandales par les mauvais exemples qu'ils leur donnent. *Væ vobis, qui clauditis regnum caelorum ante homines. Væ vobis duces cæci.* Matth. 23. v. 13. & 16.

Peut-estre que les Laïcs feroient plus sages que nous, s'ils seavoient aussi bien les Statuts de l'Eglise & les obligations des Ecclesiastiques, comme ils sont prêts d'en parler & de les censurer, & ils se garderoient beaucoup mieux qu'ils ne font d'attirer la colere de Dieu sur eux, en détournant les Prêtres de leurs devoirs, en portant si peu de respect aux choses saintes, & en avilissant le tout au tres-grand prejudice de la Religion. & à la damnation des ames qui s'en rendent coupables; Que les Laïcs ne vi-

490 De l'intemperance au boire  
vent-ils avec les Laïcs, & que ne laissent-ils vivre les Prestres & les Clercs avec les Prestres? s'ils ont besoin de lumiere, pourquoy couvrent-ils du voile de leur liberté mondaine la chandelle qui les doit éclairer? & s'ils veulent aller au Ciel, pourquoy ne conservent-ils ceux qui les y doivent conduire, crainte d'encourir les uns par les autres le malheur dont le Fils de Dieu les menace? *Cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt.* Math. 15. 7. 14.

Ce desordre ne se trouve ordinairement que dans les personnes de basse naissance, ou sans honneur, car on ne voit jamais l'esprit de crapule chez ceux où la noblesse & la vertu sont bien établies, c'est ce qui fait dire aux grands du monde (ce que j'ay plusieurs fois entendu) que l'Eglise n'a pour l'ordinaire dans ses Ministres que des gens de tres-basse naissance, nez de païsans, nourris par des païsans, & qui ne vivent qu'en païsans, dont le principal soin est de boire & de manger, ce qui les aveugle si fort, qu'ils se persuadent après tout cela; tant ils sont materiels, qu'ils ont acquis tout ce qui fait l'honneste homme, quand ils ont dequoy suivre la mode, faire bonne table, mettre la nappe, & y porter les santez par toutes les regles de l'Art dont ils se piquent: nous des-

vrions sçavoir & être fortement persuadé qu'un homme est bien malheureux & d'une tres-basse reputation qui n'a autre merite pour s'acquerir de l'honneur, que sa cave, sa cour & sa cuisine. J'ay long-temps accusé ces sages nobles d'avoir plus de mépris en cette maniere de parler des Ecclesiastiques que de verité; mais j'ay facilement changé de sentiment, après avoir plusieurs fois mangé à leur table. où je n'ay point oüy parler de ces ceremonies bachiques, où l'on fait signe à l'officier qui donne ce qu'on a besoin: & s'il s'y fait des excez ce n'est que par ceux dont l'Apostre parle à son cher Timothé, *Erunt homines seipso amantes, habentes speciem quidem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes, numquam ad scientiam veritatis pervenientes. Et hos devita.* 2. Timoth. 2. Fuyez ces sortes de gens, dit-il, parce que (comme dit le Sage) l'amy des fous deviendra semblable à eux. *Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit: amicus stultorum similis efficietur.* Prov. 13. vers. 20. *Nunc autem, & flens dico,* dit nostre Apostre, *inimicos crucis Christi. Quorum finis interitus: quorum Deus venter est.* Philipp. 3. vers. 18. & 19.

Je suis trop grand, disoit Seneque, & je suis né pour de plus grandes choses que pour estre l'esclave de mon corps; quelle plus grande confusion pouvoit

jamais jetter la sagesse d'un Payen sur la  
 folie des Clercs dereglez ? Les banquets,  
 dit Saint Jerôme, ne sont pas propres  
 aux Ecclesiastiques, & le Prêtre qui est  
 toujours de nocces n'est jamais en gran-  
 de estime : Et un autre Pere du second  
 siecle (c'est Tertullien, dans son Apologie) a  
 dit en peu de mots ce qui se doit obser-  
 ver à la Table d'un Ecclesiastique en dé-  
 crivant celle des premiers Chrestiens :  
 nôtre table, dit-il ; n'a rien qui sente la  
 bassesse, la sensualité, ny l'immodestie,  
 on y mange par mesure, on y boit se-  
 lon les regles de la pudicité, & on s'y  
 repait comme des personnes qui se doi-  
 vêt lever la nuit pour servir Dieu, on n'y  
 parle que de choses bonnes & d'edifica-  
 tion : on finit le repas par la priere, com-  
 me on l'avoit commencé ; si bien qu'il  
 ne paroie pas à nous voir que nous aions  
 pris un repas, mais plustost une leçon de  
 sainteté. Certes il est bien juste, dit Saint  
 Leon, *Serm. 8. de jejun.* que nous nous gar-  
 dions des excez de table, puis qu'il se  
 void tous les jours, *Quotidiano expe-*  
*rimto probatur*, dit-il, que l'esprit se gâte  
 par l'yvrognerie, & que les forces de l'a-  
 me s'émoussent par le trop manger : &  
 ce n'est que repeter le Texte Sacré, au  
 37. de l'Ecclesiastique, *vers. 33. & 34.* où  
 l'excez de bouche est deffendu, *Ne sois*  
*point avide aux viandes*, dit-il, *car tu y trouves*

vas la maladie, plusieurs y ont trouvé la mort :  
& au contraire, *Qui autem abstinens est  
adjiciet vitam.* Quiconque aime la bonne  
chère dit le Sage, sera toujours pauvre,  
Prov. 17. vers. 17. *Noli esse in convivio po-  
tatorum, &c. Quia vacantes potibus, & dantes  
symbola consumuntur,* Proverb. 23. vers. 20.  
& 21. Un grand Saint a fort bien dit  
que l'Ecclesiastique ne sort point du fe-  
stin qu'il n'y laisse une piece de sa repu-  
tation, ou de son innocence pour le  
payement de son écot, *Solvit symbolum.* Et  
c'est pour cela que je ne sçauois oublier  
icy ce beau Canon, c'est le 7. du troi-  
sième Concile de Toledé qui l'a fait pour  
servir de précaution & de remede con-  
tre ces excez : *Pro reverentia, dit-il, Deo  
Sacerdotum id universa sancta constituit Syno-  
dus, ut quia solent crebro mensis otiose fabula in-  
terponi, in omni Sacerdotali convivio lectio  
scripturarum divinarum misceatur; per hoc  
enim & anima adificatur in bonum, & fabula  
necessaria prohibentur.*

Nous verrons bien-tôt quantité d'au-  
tres Conciles & de Synodes : mais apres  
tout l'autorité du Concile de Trente  
est icy plus que suffisante, *Sess. 25. c. 1. de re-  
form.* où il parle ainsi, *Quapropter exem-  
plo Patrum nostrorum in Concilio Carthaginensē  
non solum jubet Sancta Synodus; ut Episcopi me-  
destā supellectili & mensā ac frugali victu con-  
tenti sint. verum etiam in reliqua vite genera*

## 494 De l'intemperance au boire

*ac tota ejus domo caveant ne quid appareat quod à sancto hoc instituto sit alienum, &c. & plus bas, Qua verò de Episcopis dicta sunt eadem non solum in quibuscumque beneficia Ecclesiastica tam secularia quàm regularia obtinentibus, pro gradus sui observari, sed & ad Sancta Romana Ecclesia Cardinales pertinere decernit.*

On a vû que les plus Grands de la terre alloient au devant des Prestres qui leurs rendoient visite aux besoins de l'ame, qu'ils reconnoissoient comme les Ambassadeurs du Ciel, qu'ils leur donnoient par tout la preseance, qu'ils s'estimoient heureux de les avoir à leur table & de recevoir leurs conseils: & maintenant qu'ils se sont donnez au monde, le monde s'en joüe, les Grands les méprisent, jusques à les faire manger avec leurs serviteurs, & les occuper aux actions les plus basses de la maison: c'est dequoy Dieu se plaignoit par Sophonie, disant que ses Prophetes estoient insensez. Chose estrange, il n'y en pas un qui puisse ignorer que la vie mondaine ne porte son homme droit au precipice de l'Enfer, pourquoy donc suivre les mondains par un si pernicieux chemin? il n'y a personne qui ne nous blâme, au moins à couvert: & nous associez même se rient de nous, & condamnent nostre aveuglement, comme il se voit aux besoins de conscience,

où ceux qui juroient les plus grandes amitez aux Prestres mondains, n'ont pour eux que des mépris & des défiances, ou au moins si peu de confiance, qu'ils envoient querir en diligence ceux qu'ils faisoient passer dans leurs divertissemens pour des critiques & des bigots: je le sçay pour avoir esté plusieurs fois appellé dans ces derniers besoins par des personnes de qualité & de marque, cela seul devoit éclairer les Ecclesiastiques que le monde aveugle si fort.

Jamais conseil ne m'a surpris, dit Mr. Bourdoise, comme celuy d'un des grands hommes de mon temps dans la Clericature, qui ayant appris que j'estois Prestre, me parla en ces termes: Vous êtes donc Prêtre à la campagne? ouy, dis-je: gardez vous sur tout de frequenter les Ecclesiastiques mondains, si vous ne vous voulez perdre, car ils sont dans le desordre. Il n'est pas croyable combien fut grand mon étonnement, dit-il, & j'aurois toujours pris ce conseil pour une médifance, si l'expérience ne m'avoit assuré du contraire, car je ne fus pas plustost dans le pays, que je ne voyois que lettres, & valets, portant le rendez-vous des jeux & de bonnes chères, où les entretiens n'estoient ordinairement que de gazettes, que d'af-

496 De l'intemperance au boire  
faïrestemporelles & d'autres choses in-  
utiles : & on concludoit toujours par ces  
paroles indignes de l'esprit Clerical, qui  
est-ce qui nous traittera demain ? allons  
jouer le souper, & jamais allons prier,  
ou étudier, ou visiter les malades. N'est-  
ce pas là où le Prophete avoit les yeux  
de l'esprit, lors qu'il disoit, *Pastores multi  
demoliti sunt vineam, &c. desolatione desolata  
est omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde.*  
Jerem. 12. v. 10. & 11. Je fus assez  
simple au commencement. dit-il encore,  
pour esperer quelque changement, en  
remonstrant par les Conciles, par les Pe-  
res, &c. la vie que doivent mener les Ec-  
clesiastiques, mais après tous mes efforts  
je ne trouvay rien mieux chez eux que  
j'aborday qu'un ouïy tres-debile, suivy  
d'un vigoureux mais, mais à quoy passe-  
ra-t'on le temps ? Demeurons en là, s'il  
vous plaît, leurs dis-je car je serois obli-  
gé de vous accuser d'ignorance : vous  
devez sçavoir que plus les sçavâs acquie-  
rent de lumieres par l'étude, plus ils s'at-  
tachent à la Lecture des bons Livres, &  
à conferer avec les doctes : il n'y a point  
d'homme au monde qui ait seulement le  
sens cômun avec la santé, qui osast par-  
ler comme vous, au moins avec les per-  
sonnes raisonnables, qu'on ne fit passer  
pour un homme de neant, & plus indig-  
ne de vivre qu'un cheval : car à le bien



prendre il n'y a personne au monde qui ait plus de matiere d'occupations que nous, ny qui puisse moins manquer d'employ, si nous n'avons perdu l'esprit de nostre profession: bien loin donc que ce langage puisse sortir de la bouche des sçavans, il n'est pas seulement tolerable aux ignorans. Après tout il faut avoier, car on ne le peut nier, qu'un Ecclesiastique est un méchant Ecclesiastique qui ne trouve pas dans sa profession de quoy s'occuper: ô qu'il y en a! & qu'il y en a eu dans le monde qui voudroient n'avoir jamais perdu une heure de temps, bû une goutte de vin, ny mangé un morceau friand, & au lieu de tous ces festins qui les ont crevez & produit avec les infirmitéz corporelles, tant de si pernicieux exemples: & avoir pratiqué cette honnête & si raisonnable abstinence, vraye mere de la santé, qu'ils ont si souvent condamnée: ils voudroient avoir esté mille fois à l'Hôpital avec la portion du plus pauvre, pour une seule fois qu'ils ont été dans l'excez de table: c'est ce qui faisoit parler ainsi Saint Augustin au temps de sa cõversion, considerant des yeux de l'esprit ceux que les mondains qualifient de bigots & de reformateurs: Qu'avons nous ouy? disoit-il a son cher Alipius, à quoy pensons nous? ces idiots emportent le Ciel, pen-

dant que nous autres avec toutes nos sciences nous demeurons dans la chair, avons nous hôte de les suivre & voyons plustost honteux de ne les point imiter: mon Dieu, disoit-il, qui est ce qui m'empêche de rompre aujourdhuy ma chaîne pour estre dans la liberté de vos enfans, & pour vivre comme ces petits dont le monde fait tant de mépris: *Stulti & idio- ta rapiunt caelos, & nos cum scientiis nostris mergimur in inferos.* Voilà l'état où se trouvent ceux que Dieu veut retirer de la vie mondaine, à la voye du salut: il ne se faut pas étonner de les voir si troublez & si inquiets, parce qu'il est impossible qu'il y ait du repos, là où la raison est esclave des passions déreglées: & ce desordre fait ressetir à ces pauvres troublez sans l'entendre, qu'il n'y a point de déreglement qui ne soit accompagné de travail & de peine. *Inssisti Domine & sic est, (dit nôtre Saint, lib. i. conf.) ut poena sua sibi sit omnis inordinatus animus.* Le méchant dit Dieu, est comme la Mer agitée qui ne peut trouver le repos, *Impii autem quasi mare fervens, quod quiescere non potest, & redundant fluctus ejus in conculcationem & lutum. Non est pax impiis, dicit Dominus Deus, Hai. 57. v. 20. & 21.* & c'est pour cela que les impies se troublent, qu'ils s'échauffent, qu'ils se tournent & roulent sans cesse dans leurs pensées & dans

leurs imaginations, dans leurs desseins & dans leurs passions, sans pouvoir jamais trouver le repos qu'ils cherchent en vain là où il n'est pas, *In circuitu impij ambulans*, Psal. 11. v. 9. & qu'ils ne peuvent jamais se fixer ny s'arrêter, *Impius opus facit instabile*, Proverb. 11. vers. 18. sur quoy nôtre Saint Docteur témoigne encore ce qu'il avoit ressenty en luy même dans les plus vives touches de la grace & de son experience par ces paroles : *Quarunt inutiliter peccatores in vanitate creaturarum, quod amiserunt in unitate creatoris*: & la raison de ce cela est, que le même Dieu par un iuste châtement a attaché le trouble de la conscience à la volupté, & l'a mertume du cœur aux vains plaisirs de la vie.

Est-il plus certain pour le salut de donner tant au corps & si peu à l'ame ? *Anathema sit*, à qui le dira, parce que, *Nemo potest duobus servire. Escia ventri, & venter escis : Deus autem & hunc, & has destruet.* L. Cor. 6. vers. 13.

